

Ne vous étonnez pas, sachant ces choses, d'entendre signaler parmi les symptômes nouveaux qui marquent la renaissance de la jeunesse française, l'afflux des vocations tardives de jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, et au-delà, qui, déjà munis de leurs diplômes de licenciés ou de docteurs, déjà engagés dans une carrière, déjà assurés de leur avenir, s'arrachent à tout et vont jeter leur jeunesse frémissante aux pieds de nos évêques, ne demandant plus qu'une joie, celle de se dépouiller des satisfactions et des ambitions humaines pour mieux enrichir leur pays du don de leur vie et de leur Dieu.

Et vous comprenez maintenant pourquoi nos jeunes gens donnent une espérance sociale à notre peuple en désarroi.

Quand il sera las de ces chefs, qui ont souvent plus d'arrivisme au coeur que de belles paroles sur les lèvres; quand il verra que beaucoup d'entre eux, loin de le servir, se sont servis de lui et de son dos comme d'un tremplin pour monter plus haut; quand il aura retiré sa confiance aux faux bergers qui l'entraînent, il verra près de lui des jeunes gens qui s'imposeront par leur valeur, ayant porté à leur maximum les plus belles vertus humaines, riches surtout des forces divines. Il viendra nous les demander, même pour son oeuvre de progrès économique; il s'en ira, de ses rudes mains de travailleur, prendre nos petits ouvriers, nos paysans et nos employés sur ses épaules, et sur ce robuste et mouvant pavois, il les portera dans ses syndicats, il les hissera jusqu'à nos assemblées politiques. Un jour, reconnaissant qu'ils sont dignes de la conduire, c'est à eux que la France confiera le soin de ses destinées. Au front de ces dauphins elle mettra avec confiance la vieille couronne de ses rois.